



N° 4 — Mai-Juin 2009

## Éducation et accompagnement à la culture

**P**our introduire ce thème nous aurions besoin de nous accorder sur le sens qu'on met aux mots employés.

Je propose d'essayer de se poser des questions simples auxquelles chacun et chacune pourraient réfléchir. Je me suis essayée à l'exercice et j'ai formulé les réponses que je ferai. Cela n'est pas un savoir théorique mais le fruit d'une réflexion nourrie par les expériences faites dans les établissements et services du CODASE. Car il y est souvent question de projets d'accompagnement de jeunes dans des activités, dites culturelles.

Commençons par une première question inévitable : « Comment définir la culture ? ».

Dans le Comité Technique de la Compagnie des Quartiers, les apports des sciences humaines nous ont aidé à orienter une réponse : la culture c'est ce qui n'est pas la nature. La culture est partout dans le monde des humains. On ne peut plus identifier une conduite d'origine strictement instinctuelle. La dimension culturelle a codifié, ritualisé et continue à transformer l'univers de l'homme à tous les niveaux, y compris dans son rapport aux autres et à ses besoins vitaux.

Une seconde question se pose sur le lien avec la mission éducative : Quel rapport y a-t-il entre culture et éducation ?

Leur intrication est perceptible : une culture ne pourrait pas exister sans éducation, de même qu'une éducation n'aurait aucun sens s'il n'y avait rien à transmettre.

Parce que la culture « générale » s'apprend aussi à l'école, essayons de voir si les mathématiques pourraient nous aider à poser cette question dans sa généralisation. Comme les professeurs nous l'ont enseigné, posons : soit C et E deux ensembles de taille infinie remplis chacun de petits éléments c et e identifiés comme objets de culture et objets d'éducation... Quelles relations ces deux ensembles entretiennent-ils ? La forme abstraite laisse entrevoir à quel point Culture et Education sont deux entités proches... sinon semblables.

Revenons sur terre, chassons les majuscules et, par un effet de grammaire, utilisons le pluriel pour, cette fois, interroger la culture comme une diversité. (C'est aussi l'occasion d'offrir une reconnaissance officielle aux nuances de la langue).

Il est vrai que les cultures sont nombreuses ! On les voit arrimées aux traditions, inspirées par les origines géographiques et religieuses, conditionnées par des niveaux sociaux différents... Elles semblent même varier d'une génération à l'autre, telles les mouvances adolescentes, les effets de mode, ou les ambitions avant-gardistes de quelques uns. La

culture est donc plurielle et en plus elle évolue, se modifie sous l'effet autant des progrès que de la diversité des hommes, des femmes, d'un territoire.

Mais alors quand on parle de la culture, de laquelle parle-t-on ? (La question pousse à s'inspirer d'une version plus politique de la problématique).

Il est à craindre qu'on n'appelle pas forcément « culture », avec toute la reconnaissance positive que véhicule ce mot, chaque culture. Certaines n'apparaissent-elles pas « folkloriques » ?, bruyantes, ou même aberrantes ? Sans sens quoi ! Prenons garde à ne pas traiter d'absence de culture, une pratique culturelle différente de la sienne, celle qui ne serait pas reconnue dans son groupe social. Dans chaque société n'existe-t-il pas une hiérarchie, pour les cultures, comme pour les classes sociales ou les origines des peuples ?

La valeur culturelle qu'on attribue, a probablement beaucoup à voir avec sa propre culture et aussi avec son ouverture culturelle.

On ne peut pas être naïf. La culture est importante mais pas « sacrée » et elle ne semble pas totalement indépendante du rapport à la richesse. Pas plus que l'art n'est opposé à la notion de commerce.

---

*Suite de l'Édito en dernière page*

« Pour que les cultures persistent dans leur diversité, il faut qu'il existe entre elles une certaine imperméabilité »

Claude Lévi-Strauss in *Le Regard éloigné*

**S**ans aucun doute la réflexion sur la culture est-elle aujourd'hui prioritaire, notamment dans le débat éducatif où les pluriels deviennent difficiles à concilier. Le divertissement qui se généralise nous éloigne un peu plus de l'éducation populaire qui par son engagement, se donnait pour objectif la démocratisation de l'accès aux œuvres littéraires, cinématographiques, musicales, ce qui constituait un rempart contre les replis d'ordre identitaires.

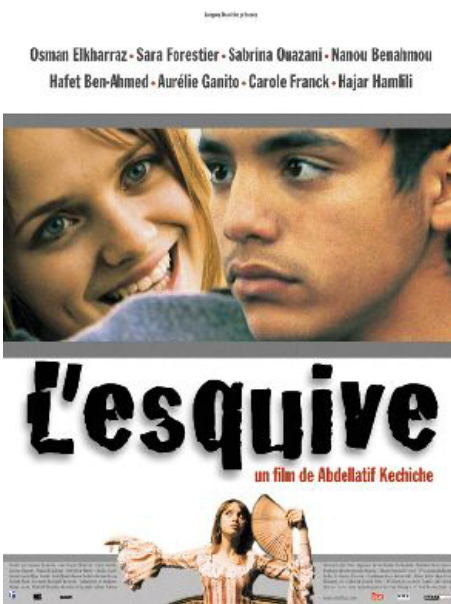
C'est pourtant dans l'ouverture, la réflexion sur le sens et l'histoire d'une œuvre que s'instituent des objets culturels qui peuvent prendre valeur et signification : la culture est ainsi porteuse de filiations...

Selon la formule de Jean Vilar, la culture serait "ce qui reste quand on a tout oublié"... Pour certains, il y a de quoi s'alarmer : aujourd'hui, les savoirs culturels résistent mal à la concurrence médiatique de quelques "académies étoilées" qui n'ont d'académique que le nom. Les pessimistes diront que la culture se réduit souvent aux tentatives courageuses – mais aussi souvent vaines – de parents, d'éducateurs instruits qui "tractent" derrière eux leurs progénitures dans les galeries et les musées.

Et pourtant ! Le patrimoine culturel, sous toutes ses formes, n'est pas seulement pour notre profession un prétexte ou un support pour développer des compétences ; c'est d'abord une façon de situer les jeunes pris en charge dans le temps et dans l'espace. La fréquentation des savoirs culturels les aide à réinter-

préter sans cesse les grandes interrogations qui ont toujours habité l'humanité.

La question de la transmission est aussi complexe qu'essentielle : nous retenons de nos maîtres davantage que leurs matières, leurs manières... La culture, en offrant des "contenus", est aussi "vecteur" des apprentissages : à la fois objet et outil. À ce titre le film "L'Esquive" aborde cette dimension où la parole



et l'élaboration du langage sont régulateurs de conflit, où la scène est dans la ville, les acteurs dans la cité, la vie ici et maintenant ; ainsi Mari-vaux, hier messenger des passions humaines, se retrouve parmi nous : Il porte l'histoire de ces jeunes en médiateur averti. Le 18<sup>ème</sup> siècle les a rejoints... le temps est aboli. Les œuvres ainsi transmises et incorporées par les sujets deviennent culture, transmission d'héritage. Encore faut-il accepter de prendre notre place d'adulte dans le sens d'une transmission de savoirs, en donnant sens à l'histoire de la musique par exemple plutôt qu'en s'émerveillant trop systématiquement d'hypothétiques cultures jeunes émergentes.

Un travail d'accompagnement auprès des jeunes et moins jeunes d'ailleurs, autour des musiques ryth-

miques de ce siècle entre autres, suppose l'acceptation de ces langages musicaux et l'envie d'y pénétrer. Ce désir implique d'être présent sur le terrain de ces pratiques et de ces passions. Un travail en profondeur vise à transmettre des éléments historiques, nécessaires pour comprendre d'où viennent et ce que contiennent ces musiques.

Certains s'offusquaient que Jimi Hendrix puisse apparaître à l'option musique du baccalauréat 2008. Ces détracteurs imaginaient-ils faire fi d'une des périodes charnières des démocraties occidentales et de l'émergence d'une culture qui par ces sonorités annonçait il y a 40 ans un monde en mutation ? Il s'agissait bien de la préfiguration d'une musique électrique dont la nouveauté allait irradier l'ensemble des musiques amplifiées produites encore aujourd'hui. La culture artistique permet le surgissement de quelque chose qui n'existait pas, et ouvre un possible qui favorise un rapport à l'inconnu. Ainsi une base culturelle est-elle nécessaire à une structuration qui permettra l'accès à la création.

« Ne pas avoir les mots, c'est ne pas pouvoir dire qui l'on est, ce que l'on veut et où on va » Cécile Ladjali, Professeur de lettres à l'UIII Paris et au Lycée de Saint Denis.

Jean-Paul MARRY  
Directeur CSST Point Virgule  
& ITEP Langevin

Administrateur des Festivals : Grenoble Jazz,  
38<sup>èmes</sup> Rugissants, Musiques nomades

Conférencier musical sur "Les filiations des musiques afro-américaines" & "Jimi Hendrix et le jazz"

## Un outil culturel au service des jeunes : « La Compagnie des Quartiers »

La Compagnie des Quartiers est un outil créé par le Service de Prévention Spécialisée et mis à la disposition de l'ensemble des équipes.

Mais qu'est-ce que la Compagnie des Quartiers ?

C'est avant tout la conviction que toutes les formes d'expressions artistiques participent au développement de la personne, contribuent à la construction de l'identité et de la singularité de chacun.

C'est aussi l'idée que la culture peut être accessible à tous mais que cela nécessite un accompagnement éducatif.

En effet, les adolescents issus des quartiers ont un potentiel, des compétences, mais parfois n'ont pas les moyens financiers ou pas les codes pour entreprendre une démarche vers les structures de droit commun.

Il s'agit donc de créer les conditions favorables pour permettre à ceux qui le souhaitent d'expérimenter pour eux-mêmes et par eux-mêmes l'activité artistique.

Au sein de la Compagnie des Quartiers une instance, le Comité Technique, accueille les projets culturels et artistiques de tous les éducateurs pour offrir un soutien dans la conception du projet, dans son développement (recherche de subventions,



d'artistes, de lieux, coopération entre équipes, partage d'informations sur les spectacles, etc...).

Le Comité Technique est composé d'un éducateur de chaque équipe de Prévention Spécialisée, de trois

chefs de service éducatif et d'une psychologue.

Mettre ces moyens en personnel dans cet outil, dit bien l'importance que l'ensemble du service de Prévention Spécialisée accorde à la culture et à l'art.



La Compagnie des Quartiers, ce sont aussi des ateliers réguliers sur l'année, accessibles aux jeunes suivis par les éducateurs de prévention ou d'autres établissements du CODASE. Du fait d'un poste éducatif transversal, occupé par une personne aux compétences artistiques, elle permet à des adolescents d'exploiter leurs capacités, de les développer au travers du chant, de la composition de texte chanté et de représentations. Ceux-ci peuvent participer à des spectacles comme spectateurs ou chanteurs.

Le spectacle produit lors des 50 ans du CODASE en 2008 illustre ce travail tant dans son aspect artistique qu'éducatif. En effet, les exigences, la rigueur, nécessaires pour aboutir à ce résultat n'ont été possibles que grâce à un accompagnement soutenu. Cet investissement fort pour produire ce

spectacle devant 500 personnes a généré pour chacun des jeunes concernés par ce projet, une reconnaissance sociale et une mobilisation dans leur projet personnel, professionnel et de formation.

En résumé la Compagnie des Quartiers, grâce à son comité technique et ses ateliers, favorise la découverte de différents modes d'expressions

artistiques. Les éducateurs sont à l'écoute des jeunes par rapport à leur problématique et aussi pour faire émerger et concrétiser les demandes dans les domaines culturels et artistiques.

Nul ne peut ignorer que l'art participe en profondeur à la réalisation de soi, sert bien souvent de tremplin vers une inscription sociale plus large.

Thomas DAVID  
Patrick MARCELLIN  
Marie Jo SOURIAU  
Chefs de Service Educatif

Michèle COTTIN  
Psychologue  
Prévention Spécialisée

## Rencontre avec Karine ZABERER

Éducatrice en prévention spécialisée (quartier de l'Abbaye)

**E**n 2007, tu as écrit un mémoire sur « *La différence : Prise en compte de l'identité culturelle dans l'accompagnement éducatif* ».

### **Peux-tu nous dire ce qui a suscité ton intérêt pour le thème de la différence culturelle dans l'accompagnement éducatif ?**

Ce qui m'a amenée à travailler sur ce thème, c'est le travail au quotidien, dans ses limites, car la différence culturelle cela présente forcément des limites. Mais c'est aussi, la richesse culturelle que cela peut apporter de travailler avec ces jeunes de culture différente en essayant de les faire avancer, tout en prenant en compte cette différence, car je ne peux pas changer leur culture, elle est présente.

Mon intervention, pour une partie, se fait auprès de gitans sédentarisés, qui ont donc une culture de voyageur. Celle-ci est encore très encrée en eux et il faut pouvoir la prendre en compte dans notre accompagnement. Il faut les aider, les faire avancer et sortir de certaines habitudes qui peuvent les bloquer. C'est aussi pour ça que j'ai voulu parler de la différence culturelle dans mon mémoire, il y a deux ans.

### **Comment travailles-tu avec ce public de culture différente ?**

On travaille au quotidien, en accompagnement individuel et dans le travail avec les familles car pour nous c'est incontournable sur ce quartier là. On travaille en tenant compte à la fois de ce que ces jeunes peuvent être, en essayant de comprendre leur culture et en s'y adaptant en partie, mais aussi en essayant de les faire évoluer et avancer.

Au niveau des filles par exemple, le travail va se faire sous forme de discussions autour de la sexualité ou

bien en faisant différents chantiers avec elle, pour les sortir de cette histoire de « la femme à la maison et l'homme au travail ». Mais cela a aussi ses limites, car par exemple quand on parle de la sexualité avec elles, certaines jeunes filles vont comprendre ce que tu vas leur dire et s'en servir, tandis que d'autres, pour lesquelles le poids culturel est trop fort, vont accepter de se soumettre à des traditions qui dans d'autres cultures ne sont pas tolérables.

De toute façon quelque soit l'origine culturelle des jeunes, tu ne peux pas travailler sans en tenir compte et sans respecter leurs propres valeurs. Tu ne peux pas non plus « zapper » tout ce que ces jeunes filles sont, ce que leurs mères ont toujours été et vouloir tout changer du jour au lendemain.

Pour cela, le fait de travailler depuis longtemps sur le même quartier ça a des avantages, car les gens apprennent à te connaître et tu peux aborder certains sujets, que tu n'aurais pas pu aborder en restant deux ou trois ans seulement, que ce soit avec les parents ou les plus jeunes. C'est un travail dans le temps, l'évolution, tu ne la vois pas forcément au bout de 2 ou 3 ans. Cela fait 9 ans que je suis sur ce quartier, et le changement je le vois. Il y a certains jeunes que j'ai connus quand ils étaient enfants ou jeunes adolescents et maintenant pour certains, ils sont parents, cela permet d'aborder d'autres sujets avec eux.

En tout cas pour moi le travail à long terme c'est ce qui peut être porteur d'avancée, surtout que la population gitane n'est pas une population qui donne sa confiance rapidement et facilement. Tu dois faire tes preuves, tu dois être reconnu et après tu peux bosser avec eux.

### **Tu as parlé du rôle des jeunes filles dans cette communauté comme une limite possible dans le travail éducatif, y en a-t-il d'autres ?**

Pour rester un instant encore sur les limites chez les filles, il faut savoir que dans la culture des gens du voyage, la fille doit être vierge jusqu'au mariage, par contre l'homme fait « ce qu'il veut » avant de se marier. Les filles se marient très jeunes, elles n'ont aucune expérience et au fil du temps cela en fait des femmes que je dirais « soumises ». La grosse partie de l'éducation, se fait par la mère, qui consacre tout son temps à élever ses enfants et reste à la maison pour tenir le foyer.

Parfois, il y en a qui ne rentrent pas dans ce schéma traditionnel et dans ces cas-là, elles sont mal vues. Si elles ont des rapports avant le mariage avec quelqu'un d'autre, elles seront traitées de tous les noms. Mais cela ne se retrouve pas que dans la culture gitane, ça existe aussi dans d'autres cultures. Il faut savoir aussi évoluer avec son temps et c'est ce genre d'éléments qui peuvent encore créer des limites dans l'accompagnement éducatif.

Il y en a aussi qui se marient et un mois après qui sont enceintes. Pour elles, c'est normal de tomber enceinte tout de suite mais moi ça me met en colère. En même temps, cela peut être bien car cela permet d'avoir des discussions d'éducateur à ado ou à jeune femme et d'ouvrir l'échange sur ce qu'elles vivent.

Je trouve qu'aujourd'hui on arrive quand même à un point où cela évolue. Elles sortent plus quand elles sont ados, alors qu'avant c'était plutôt « tu gardes tes petits frères et petites sœurs, tu n'as pas le droit de sortir ». Maintenant la majorité des jeunes filles qui ont entre 16 et 19 ans sortent beaucoup, il y en a quelques-unes qui ne sont pas encore

mariées. C'est pour ça que je trouve que ça évolue quand même dans leurs discours, même si elles n'en profitent pas sur tous les plans, elles arrivent quand même à pouvoir profiter de leur adolescence.

L'âge des mariages et des grossesses se décale lui aussi, même s'il reste encore jeune par rapport à ce qu'on pourrait vouloir nous-mêmes.

Un autre obstacle, pour ne parler que de la culture gitane, c'est l'école. La culture gitane est une culture essentiellement orale, où l'écrit n'est pas important, donc l'école reste un domaine où les jeunes ont beaucoup de difficultés et ils la quittent d'ailleurs en général à 16 ans. Pour la plupart encore, ils ont du mal à se projeter dans l'avenir, c'est plutôt « on vit au jour le jour, à 16 ans j'arrêterai l'école et j'irai faire des marchés ». Mais aujourd'hui avec la conjoncture actuelle, le marché n'est plus un métier porteur et seulement quelques-uns arrivent à en vivre.

À l'heure d'aujourd'hui, on peut tout de même noter quelques évolutions dans le domaine scolaire puisqu'on a des jeunes qui vont continuer l'école après 16 ans pour faire des CAP ou des BEP par exemple. De même, avant les enfants étaient très peu scolarisés en maternelle et après le projet d'une collègue sur la scolarisation en maternelle, c'est devenu quasi systématique d'inscrire son enfant.

Avec le temps les choses avancent, mais on ne changera jamais tout, et le but ce n'est pas de tout changer, mais qu'ils gardent leurs particularités en arrivant à les adapter au contexte économique. C'est vrai que dès que tu as une culture qui est différente de la culture dominante du pays forcément à un moment ça fait blocage.

### ***Est-ce qu'à l'inverse cette différence culturelle peut être un atout dans le travail d'accompagnement ?***

Un atout, oui, dans le sens où j'ai appris à connaître la culture des voyageurs. Un atout, aussi, parce qu'ils nous apportent quelque chose dans leur façon d'être, dans leur richesse personnelle et culturelle.

Quand tu es éducateur sur un quartier, tu composes avec la culture des gens que tu vas rencontrer et c'est vraiment une richesse personnelle de travailler auprès de ces populations, qu'elles soient maghrébines, gitanes ...

Mon boulot, c'est de les aider à vivre avec ce qu'ils sont et ce qu'ils ont et leur permettre d'avancer dans la vie. Qu'ils apprennent à se servir de leurs atouts pour continuer. Tout à l'heure on parlait de l'école, aujourd'hui l'école c'est incontournable, tu ne peux pas dire j'arrête l'école à 16 ans et je vais faire des marchés avec mon père, ce n'est plus possible et comme ils n'ont pas de diplôme, ils restent dans la rue. Il faut leur donner envie de travailler dans quelque chose, de se former un minimum et que cela leur serve.

Il y a des jeunes filles à qui je dis que, même si cela ne leur sert pas tout de suite, il faut qu'elles finissent leur BEP pour avoir un minimum de diplôme au cas où, pour qu'elles ne se retrouvent pas sans rien, à être obligées de faire des petits boulots précaires pour survivre.

### ***As-tu des exemples d'actions culturelles que vous avez mis en place avec ces jeunes ?***

On a un festival chaque année, depuis 5 ans, un festival sur la culture tzigane, en collaboration avec de

nombreux partenaires. Dans ce festival, on essaye justement de promouvoir la culture historique, musicale et les différents pays dont sont issus les voyageurs. C'est un festival sur trois jours, où l'on essaye d'amener la population du quartier, et pas seulement la population gitane, à s'investir et à venir dans ce temps festif pour s'ouvrir sur l'extérieur. Les gens de l'extérieur sont invités à venir aussi. C'est une idée d'ouverture à la fois de la population gitane sur l'extérieur, et des autres habitants sur une culture différente de la leur. Cela permet aux gens de mieux connaître la culture des voyageurs, parce que le voyageur fait toujours peur et il faut pouvoir montrer aux gens que ce n'est pas un « voleur de poules ». Cela permet également aux voyageurs de pouvoir s'intégrer.

### ***Qu'est ce qui ressort de ce festival dans le temps ?***

D'année en année, il y a de plus en plus de monde. Cela fait avancer les choses des deux côtés. Les voyageurs sont moins renfermés qu'avant car avant ils ne sortaient même pas du quartier. Petit à petit ça bouge, ils ont moins peur de l'extérieur et de l'inconnu. Est-ce que c'est le festival lui-même qui fait cet effet, ce n'est pas sûr. Mais c'est sûrement une goutte d'eau de plus qui fait avancer les choses.

*Interview réalisée par*

Héloïse RABOT  
Stagiaire psychologue  
Prévention Spécialisée



« À mesure que le temps passait, je m'aperçus que ces rencontres, prises ensemble, m'aidaient à rassembler les morceaux de mon monde, à trouver la place et le but que je cherchais. » (Barack OBAMA, Les rêves de mon père)

C'est en empruntant ces mots simples de Barack OBAMA travaillant à 22 ans dans les quartiers sud de Chicago, que je définirais mon ambition éducative à l'égard des jeunes garçons et filles du Chalet Langevin, quand je leur propose des aventures et des découvertes culturelles.

Il s'agit pour eux de trouver en l'autre ce qui les détermine et les forme, ce qui les renseigne sur eux-mêmes et augmente leur puissance de vie.

En puisant dans des langues inédites surgissant sous de multiples formes culturelles, ils pourront peut-être prendre peu à peu conscience de la relation dialectique entre leur propre existence et celle de la communauté humaine.

Leur apprendre à conduire leur vie, c'est aussi fonder leur citoyenneté, constituer le lien social dans toute sa complexité, par l'approche d'un langage et d'un système de significations et de représentations dans l'espace public.

Cette notion d'espace public me semble fondamentale pour les jeunes que nous accompagnons : sortir de l'établissement et s'aventurer dans un lieu de circulation destiné à la communauté toute entière, où se représentent les formes symboliques d'un langage et d'une communication.

Par la médiation d'une mise en scène ou d'une représentation esthétique, le sujet peut « se constituer comme acteur appartenant à une collectivité autant que comme acteur fondé dans sa subjectivité. » Aussi proposons-nous à ces jeunes personnalités en devenir la fréquentation des multiples lieux de **repré-**

**sentation** reposant sur des logiques d'identification distanciée aux rôles incarnés par des acteurs (concert, théâtre, danse, conte, film, musique, ...), ainsi que des lieux de **présentation**, inscrits dans des logiques de signification (musée, expo, monument, œuvre d'art...).

Quand notre action éducative se conjugue avec la mise en œuvre, par les pouvoirs publics, de faits culturels accessibles à la population des quartiers périphériques, il arrive que l'éveil de l'enfant au plaisir de l'imagination créatrice se propage à la famille avec une puissance contagieuse et durable.

L'histoire de Camilia nous aide à mesurer l'importance de cette conjonction des propositions et des médiations culturelles.

Camilia a été accueillie trois ans durant (9-11ans) par le Service Ambulatoire, comme deux de ses sœurs, il y a quelques années déjà.

Enfant métissée à la croisée des cultures, touchée dans son quotidien par une grande précarité, Camilia a découvert avec nous un certain nombre de lieux que la région offre en diversité, musées, expos d'art, Palais Idéal du facteur Cheval, lieux d'histoire et de mémoire (Vizille, mine de la Mure, maison des enfants d'Izieu...).

Sensible aux diverses représentations proposées, films de tous les continents, pièces théâtrales, contes, chorégraphies, musiques... elle est venue un soir avec nous au spectacle du danseur Bouba Landrille Tchouda, par ailleurs en résidence à La Rampe d'Echirolles, ville de Camilia.

À la même période, cette enfant en délicatesse avec l'apprentissage a souhaité participer aux activités et stages à la Maison des Ecrits. Nous avons négocié des aménagements de présence au Chalet pour que la fillette puisse aller au bout de son projet. Avec les enfants du groupe,

nous sommes allés en fin d'années l'écouter réciter un texte, jouer dans un groupe de percussion...

C'est dans ce cadre que Camilia a retrouvé Bouba Landrille Tchouda dont la mission pédagogique de résidence artistique est d'initier les écoliers de la ville aux bases du hip-hop. L'aura du danseur a entraîné les enfants vers la salle de spectacle, dont la commune favorise l'accès par des tarifs adaptés aux petits budgets.

Les conditions étaient réunies pour que la famille de Camilia, gagnée par le plaisir des rencontres artistiques, s'aventure dans ce lieu de culture dont elle se sentait a priori tenue à l'écart.

De fil en aiguille, mère et enfants se sont passionnés pour la danse de rue et la danse contemporaine et, depuis maintenant 5 ans, ils se rendent ensemble aux représentations proposées par une très belle programmation.

Spectatrice moi-même, je retrouve régulièrement cette famille joyeusement installée dans l'amphithéâtre, souvent entourée d'amis, et à chaque fois, je repense à cette mère qui, faute d'argent pour le bus, se rendit pendant longtemps à pied au Chalet, d'Echirolles à St Martin d'Hères, poussette et enfants à la main, pour honorer un rendez-vous avec nous.

Le soir à la Rampe, cette fratrie que j'ai connue plus agitée attend calmement le lever de rideau et apprécie des spectacles de danse contemporaine d'une grande diversité.

Sans doute la conjugaison de toutes ces actions en partenariat a-t-elle permis à une famille en situation précaire de s'inscrire dans ces espaces de socialisation, d'y trouver sa place et un plaisir à partager.

Marie BILLET  
Service Ambulatoire

## La culture en formation et la formation à la culture

Depuis de nombreuses années la culture, au sens large du terme, fait office de support éducatif. Bon nombre d'éducateurs ou encore d'équipes s'appuient sur la culture pour mettre en œuvre divers projets éducatifs. Il suffit de voir comment les équipes de l'Accueil Enfance se sont mobilisées pour organiser l'hiver dernier deux camps dont un autour de ce thème. En effet, l'équipe de Crossey est partie en transfert dans le Vercors afin que les enfants puissent participer au festival du film. L'équipe de Voiron quant à elle est allée dans le Nord Isère à la rencontre de sites archéologiques liés à la pré-histoire.

Si les institutions sociales et médico-sociales mettent en place des axes éducatifs concernant la culture, il en va de même en ce qui concerne la formation professionnelle, et plus particulièrement celle d'éducateur spécialisé.

Là non plus, il n'est pas nouveau de voir des étudiants travailler des projets de stages concernant la culture. Ainsi de par la présence de plusieurs stagiaires dans nos différentes institutions, nous voyons fleurir ça et là des projets éducatifs mis en œuvre par le biais de la culture. Le travail de socialisation orchestré par les étudiants au cours de leurs formations et plus précisément sur leurs sites qualifiants fait toujours recette.

La culture a pris de plus en plus de place dans cette formation d'éducateur spécialisé, à tel point que, depuis un certain temps, on voit la culture, non plus simplement comme un possible objet de travail de stage, mais devenir aussi un sujet de mémoire de plus en plus prisé par les étudiants.

Tous les travailleurs sociaux savent l'importance dans le choix du sujet de mémoire, et des répercussions qu'il peut y avoir pour l'obtention du diplôme d'Etat.

Pourtant les futurs diplômés n'hésitent pas à mettre en avant la culture comme axe de travail dans les champs de l'éducation spécialisée, ils en sont convaincus et le démontrent en présentant leurs travaux écrits aux jurys chaque année.

Les résultats aux examens illustrent bien que les différents jurys sont aussi sensibles au thème de la culture.

Pour conclure cette petite note, je pense que la culture doit rester un outil éducatif à mettre en œuvre dans nos institutions et plus particulièrement auprès des publics dit "en difficultés d'adaptation sociales", pour tenter de contrebalancer ce que Pierre Bourdieu avançait concernant l'héritage culturel : « *Les enfants des classes dominantes ne sont pas seulement les héritiers d'un patrimoine matériel, ils sont aussi les héritiers de la culture.* »

Jean-Marie MANA  
Chef de Service Educatif  
Accueil Enfance



### À l'opéra de Lyon, témoignages...

*On est parti le matin à 10h15 et moi, je ne me sentais pas bien dans le trafic, j'avais mal au cœur, donc je suis passée devant pour ne pas vomir. Après, ça allait mieux et je me suis endormie. Quand on est arrivé, on est allé manger.*

*Cet opéra, il était trop bien, j'ai bien aimé. Mais Eddy et Jonathan ont fait du bruit et donc, on ne pouvait pas bien écouter. Ils ne faisaient que chanter « Marseille »... Sinon, j'ai bien aimé les petits comme ils ont trop bien chanté ! Ensuite, j'ai bien aimé les applaudissements. Je n'avais jamais vu d'opéra, mais celui-ci, il était vraiment bien.*

L..

*Vendredi 24 avril, on est allé à Lyon pour voir JérémY Fisher. On a mis une heure trente.*

*Quand on est arrivé, on est allé dans un parc pendant une heure. Après, on a attendu pendant quinze minutes. On a commencé à s'asseoir et la pièce commence.*

*Un monsieur raconte une tragédie. Il dit qu'une baleine s'est prise dans les filets. Le capitaine crie comme un damné « elle m'a mordu ! » Il saigne, il a des traces de morsures, il vide un chargeur sur la baleine, qui en meurt. Mais une grosse vague l'emporte. C'est le père de JérémY Fisher qui raconte cette histoire à sa femme qui est enceinte. Le médecin vient leur dire que tout va bien pour le bébé, mais...*

*La journée s'est bien passée.*

G.

À propos de la valeur des cultures, on pourrait se demander si toutes les cultures ont les mêmes fondements et si toutes ont les mêmes projets, entre autres au niveau éducatif et social ?

Il semble que les cultures traditionnelles et classiques ont toutes fait la promotion du dépassement par l'homme, de sa condition animale : propreté, beauté, spiritualité, maîtrise de soi dans un ordre établi... Une véritable sublimation dans le rapport à son corps et à l'autre par les usages, les rites, les vêtements... Quel choc lorsqu'une culture se développe en provocation, mettant en avant le sale, le violent ou le laid ! C'est comme si celle-ci venait bafouer toute ambition civilisatrice.

On peut en reconnaître quelques-unes, soit à la marge des sociétés, soit quelquefois en leur centre portées par des idéologies et des dictatures. Dans les contre-cultures, ou dans les cultures dominantes prônant les inégalités, les principes véhiculés peuvent en effet sous-tendre des « valeurs » qui n'ont plus rien d'humanistes. On en revient à cette idée que si toutes les cultures méritent d'être reconnues en tant que telles, elles n'ont pas pour autant à être sacralisées.

Amener la réflexion sur l'« accompagnement à la culture » dans le cadre d'une pratique éducative, qu'est-ce que cela signifie ? (et la psychologie aime les questions sur le sens latent des choses).

Un « accompagnement à la culture » pourrait se dire comme l'ambition de sortir des registres du quotidien dans lequel on enferme si facilement les actes éducatifs. S'élever au-dessus de l'opératoire et s'appropriier par la créativité, des registres d'expression qui n'ont pas à être réservés aux élites.

Un « plus de culture » vient nourrir l'imaginaire, qui du coup, n'est plus seulement rempli de son propre univers.

Il peut aussi faire reconnaître à chacun ce que sa propre culture a

« cultivé » en lui et les capacités de sublimation qu'elle a valorisées.

Il peut également élargir le regard sur les choses, interroger son rapport à la norme, et peut-être amener à moins juger et moins rejeter la différence.

On est bien là dans le domaine de l'éducatif.

Le « recul » ne vient pas tout seul. Le « sens » n'est pas d'emblée une valeur. Pour arriver à un peu se décentrer un cheminement est nécessaire. Chez les enfants et les adolescents, on ressent cette « envie d'un autre monde », riche d'un imaginaire nourri et accompagné.

Michèle COTTIN

Psychologue  
Service Prévention Spécialisée  
& Espace Adolescents

*Je suis arrivé à l'école à 9h avant d'aller à l'opéra de Lyon. Nous avons préparé les pique-niques et les camions. À 10h15, nous partons sur l'autoroute direction l'opéra de Lyon pour voir l'histoire de Jérémy Fisher, l'enfant-poisson.*

*Nous sommes restés sur l'autoroute pendant une heure trente minutes, Pierre et moi, dans le camion, nous dessinions des visages.*

*Une fois arrivés, nous cherchons une place pour se garer près de l'opéra. Les éducateurs ont distribué les pique-niques et nous mangeons près du théâtre. Une fois le repas terminé, nous pouvons entrer.*

*L'histoire était bien organisée, les enfants chantaient très bien. J'ai adoré l'histoire.*

*Une heure plus tard, nous sortons de la salle. Nous retournons dans le camion, encore une heure trente de trajet. Pierre, Leslie et moi, nous sommes battus dans le trafic, il y avait un bouchon.*

*Une fois arrivés à Grenoble, nous avons laissé Pierre chez lui puis nous sommes rentrés chez nous.*

*J'ai vraiment aimé cette journée.*

J.

## À l'opéra de Lyon, témoignages...

*Il était l'heure de rentrer dans le théâtre, à l'accueil, on s'est tous assis et on a fait des photos avec Claire, la maîtresse, Marion et Roman. On est rentré dans la salle et il y avait des places réservées pour nous tout en haut, mais il y avait aussi un étage encore au-dessus, juste en haut, plus haut.*

*Ils ont éteint les lumières et on a vu de la fumée, mais ce n'était pas du feu, c'était de la fausse fumée qui allait vers la gauche, et après, elle est venue vers nous, ça sentait comme du produit à faire la vaisselle !*

*Après on a regardé les gens chanter. Une heure après, c'était fini.*

*Passé le péage, on a vu de grands champs de fleurs jaunes (c'était du colza).*

P.

Propos recueillis par  
Françoise CHEVALIER  
Enseignante ITEP Langevin

**REGARDS** 21, rue Anatole France 38100 GRENOBLE

**Directeur de la Publication :** Jean-Paul DEMARD

**Comité de Rédaction :** J-P. Demard, J. Durand, P. Berthoin dit « Paul Blanc », N. Chadi, T. David, M. Cottin-Pignerat, M. Ghisoni, J-M. Mana, S. Moure, D. Ryboloviecz, M. Simond, M. Tekfa

**Saisie des textes et mise en page :** B. Lefèvre

**Maquette :** Butterflyproject – **Photos :** J-P. Angei

**Impression :** @lpha.doc, 2<sup>ème</sup> trimestre 2009